

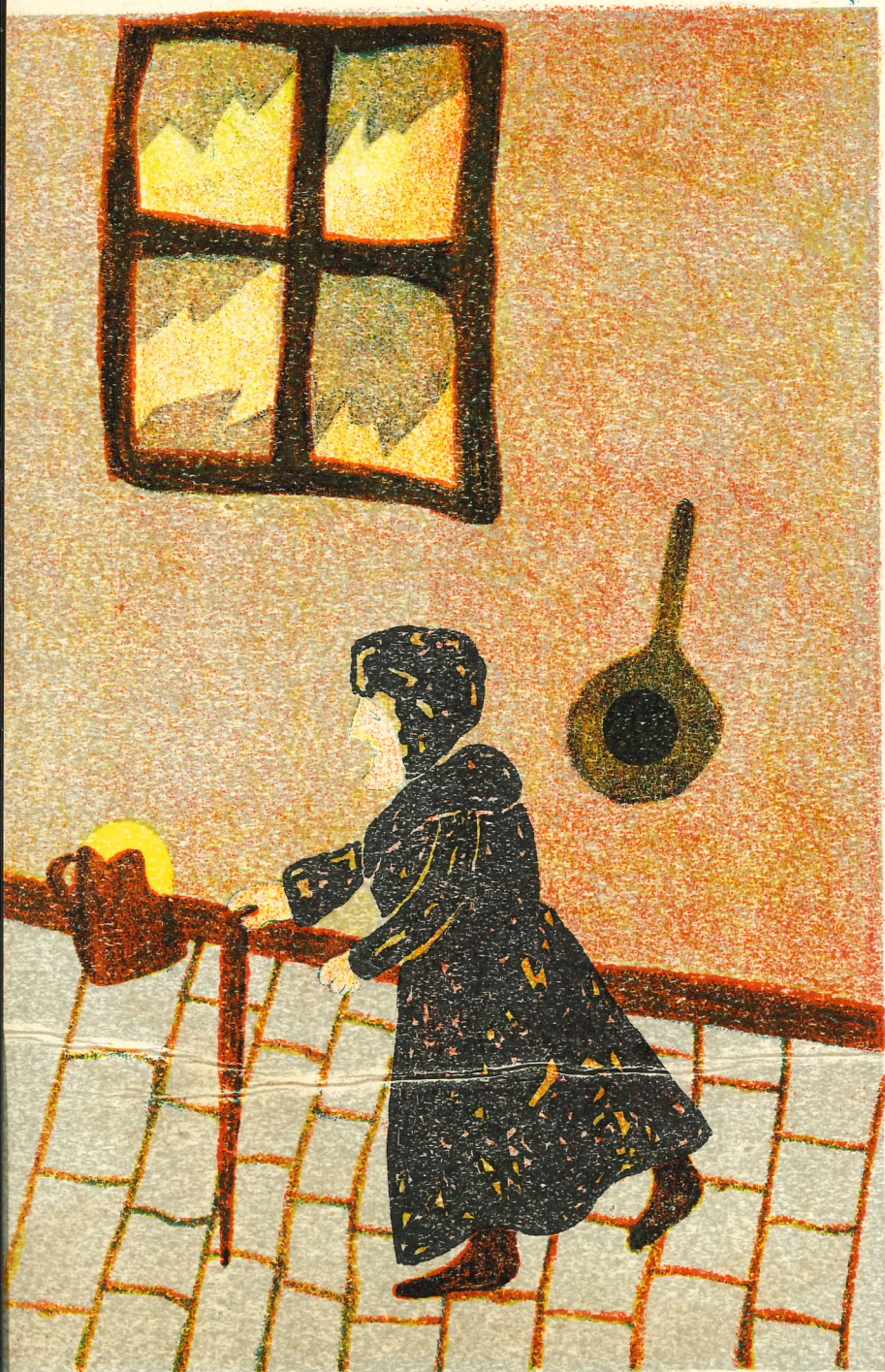


la pauvre Madame Serrue

la pauvre Madame Serrue

Petite vieille,
pauvre vieille,
très pauvre, très vieille,
bossue
mal vêtue,
ridée
comme du velours côtelé,
trainant savates
dans les trous
des pavés
de sa cuisine enfumée...





pourquoi
la poêle pendue au mur ?
pourquoi
le pot vide de lait ?
pourquoi
la vitre craquelée
qui laisse passer la lumière
qui la blesse
comme un oiseau de grenier ?

Du vieux banc
à la " mach " vide
du placard
à la table
que de petits pas
inutiles,
faits simplement
pour remplir
la journée !

Va, vient
tourne et retourne
et puis revient
jette sa canne
au vilain chat
maigre
hérissé,
aussi vieux qu'elle,
qui a faim
comme elle,
et qui lui dispute
les débris de pain
et de lard
qui peuvent vivre encore
au fond de son tiroir...
sous un toit démolì
qui laisse couler des larmes de pluie
elle reste accroupie
comme un moineau transi
tout l'hiver
car Madame Serrue n'a plus de sous
ni d'allumettes
pour animer son petit feu.





Elle regarde
la cendre grise
qui pourrait encor la chauffer
et de la braise
éteinte,
une fumée espérée
s'élève
et disparaît...

« Madame Serrue,
pauvre vieille,
le froid mord,
le vent pique,
le feu mort,
pas de vitres !
Va au lit,
c'est la nuit ! »

Son lit !
 un vieux lit de bois noirci,
 des fougères, des chiffons
 que recouvre un vieil édredon !
 Les rats des murs
 viennent s'y promener,
 parfois une souris
 y fait son nid
 et la vieille s'attendrit,
 d'un doigt ridé,
 caresse les petits...
 Son porte-monnaie est à plat,
 vide son plat,
 vide " la mach " ⁽¹⁾
 vide son ventre...
 Pleine sa tête
 Pleine de rêves, de souvenirs...
 les louis d'or
 de sa jeunesse,
 les bons repas,
 les belles robes,
 à crinolines
 et à volants.

(1) la huche





Elle rêve... elle rêve...
 Un beau matin, elle bondit à la fenêtre,
 le soleil riait déjà
 et les oiseaux s'égosillaient.
 Sur une chaise, robe noire de drap fin,
 corsage, foulard de soie
 l'attendaient,
 souliers neufs de cuir noir
 s'impatientsaient...
 ils étaient pressés de danser ?

Le cortège défilait
 entre les aubépines fleuries...
 de ce cortège elle était reine !

Nuit claire, joyeuse.
 Musique des " cabrettes "...
 Les robes voletaient, tourbillonnaient,
 claquaient,
 au rythme endiablé des Bourrées...

Un louis d'or roule sur le pavé,
 le premier qu'elle a gagné,
 d'autres encore...
 qu'elle a " serrés "
 dans le recoin de son armoire,
 qu'elle a donnés
 au notaire quand ils avaient acheté
 " leur terre "

Elle rêve...

Le feu flambe vif ;
 La broche tourne :
 Elle verse doucement
 la pâte qui, bientôt
 recouvre le moule...

Au centre de la table se dresse
 un clocher roux
 au toit verni de caramel
 et d'amandes...

La porte du four s'ouvre,
 une bouffée de chaleur
 et une bonne odeur,
 une bonne odeur de chair dorée,
 un plein nez d'agneau rôti...





Six lards de quatre doigts,
six jambons de trente six livres,
trois longs serpents de saucisses,
pendent aux poutres enfumées...

Des grosses miches
de pain blanc,
de grosses miches enfarinées...

Sa vieille robe n'est pas de soie
comme celle d'autrefois,
plus de moire,
de taffetas,
de dentelles...
mais les buissons
et le chat
en effilochent
le drap.

Son rire d'autrefois
est devenu une grimace !

Plus de chants
Plus de joie,
mais douleurs,
tristesse et pleurs.

Au beau temps
Sur sa canne appuyée,
Madame Serrue va mendier,
De ferme en ferme
entre les fleurs,
de porte en porte
entre les rires,
les chants
des enfants
qui ont peur
en croyant voir
une sorcière...

Et la pauvre vieille,
arc-boutée sur sa canne,
en tremble de douleur
et sent s'arrêter son cœur...
Un brave chien passe,
la regarde,
s'approche,
elle le caresse
avec tendresse
et les petits, rassurés,
courageux maintenant
vont vers elle.





Un portail,
une cour,
des escaliers :
elle s'y hisse...
une porte...
timidement, elle y frappe
y frappe :
" Entrez !"
Elle n'ose
et attend.

Les gonds grincent
le battant tourne
elle gémit
une prière
elle demande
le peu de pain
qu'elle ne peut gagner,
les quelques sous
qu'elle n'a pu économiser
parce qu'il y a eu
trois guerres
dans sa vie.

Son mari et son aîné
tués...

la cadette, mal nourrie,
malade,
longtemps malade,
(il a fallu vendre les terres
pour la soigner)
puis morte...

la vie très chère,
trop chère...
et,
elle,
trop vieille pour travailler,
estropiée,..
la misère,
la faim,
la honte de mendier...





Un jour, plus de vieille...
plus de Madame Serrue...

“ Où donc est-elle ? ”

Elle est partie,
sans bruit,
au paradis
en oubliant
sa mesure démolie
et ses soucis.

*Texte collectif du CM2 et FEP
Costes-Gozon - Aveyron
Sur un thème de chaîne.*

Illustrations de :

E. JAMES 11 a.
F. MONTREDON 11 a.
R. MONTREDON 13 a. 1/2
J. HÉRAUD 13 a.
M. GINESTE 13 a. 1/2
A. GABIROU 13 a. 1/2

ÉCOLE DE GARÇONS
de COSTES GOZON (Aveyron),

Editions de l'École Moderne Gannes (A.M.) le Gérant C.Freinet